

Aujourd'hui en psychothérapie près de Blois, l'ancienne vedette règle ses comptes avec lui-même et balance ceux qui l'ont humilié.



José Touré

Itinéraire d'un enfant gâté

... Par Karim Belal et Philippe Blanchot ...

«C'est le star system qui détruit les hommes. Quand on a pas un entourage en béton, on crève».

Dix-huit mois après la sortie de son autobiographie «Prolongations d'enfer», José Touré, ancien toxicomane et ange déchu du football français, a lancé la contre-attaque sur le terrain de la justice. Trahi, humilié, ruiné par son «père spirituel» Claude Berquez et des politiciens véreux, Touré porte plainte devant le tribunal de Versailles pour abus de confiance, recel d'abus de confiance, faux en écriture et abus de biens sociaux ; le montant du préjudice s'élève à 40 millions de francs.

Le «Brésilien». C'est ainsi qu'on surnommait José Touré, l'attaquant français le plus talentueux des années '80 et l'un des footballeurs les plus doués de sa génération. Artiste du ballon rond au touché de balle exceptionnel servi par un potentiel physique énorme, son sens et sa vision du jeu en faisaient le successeur tout désigné de Michel Platini. A cette époque, Touré était l'idole de David Ginola, de Basile Boli... de toute une génération. Auteur de buts d'anthologie, comme celui du 11 juin 1983 en finale de la Coupe de France, lors d'un match qui opposait son équipe le F.C. Nantes au Paris-Saint-Germain. Ce soir là, Touré marque l'un des plus beaux buts de l'histoire du football. Hélas, ces dernières années quand il a fait la une de la presse, c'était à la suite de ses démêlés avec la justice : accident de voiture en état d'ivresse et délit de fuite, voies de fait et emprisonnement...

José vient au monde le 24 avril 1961 à Nancy. Fils aîné de Bako, le célèbre footballeur malien qui survole la Coupe d'Afrique des Nations en 1972 et de Ginette Rimbaud, d'origine napolitaine et marseillaise de naissance, ce

«fils du soleil» a vécu une enfance heureuse. Le parcours professionnel de Bako conduit les Touré successivement à Toulon, Limoges, Nantes, Ajaccio et enfin Blois. Dès son plus jeune âge, celui que sa mère appelle «Jo», est davantage attiré par le Macadam football que

par les bancs d'école et tente d'imiter les exploits de son illustre père qui brille alors sur tous les stades de France. Le premier traumatisme affectif pour José et son frère cadet Patrice remonte au divorce de leurs parents en 1976. José ne s'en est jamais remis. Avant de rentrer définitivement au Mali, Bako confie son fils à un copain, président de l'US Chitenay, club de football amateur à 25 km de Blois. Claude Berquez devient alors son protecteur, son confident, puis finalement son agent et homme d'affaires. Après deux années de stage effectuées au F.C. Nantes, Touré signe son premier contrat professionnel en 1979 chez les «Canaris» avec lesquels il sera champion de France en 1983. Au mois d'avril de la même année, il joue pour la première fois en équipe de France contre la Yougoslavie. Première sélection nationale, premier but digne du «Roi»Pelé selon la presse ! C'est l'âge d'or de José Touré qui décroche le titre olympique avec les tricolores en 1984 à Los Angeles. Le numéro 10 nantais fait du Mondial 1986 au Mexique son objectif prioritaire. Mais son ascension est brisée net par une blessure au genou survenue lors d'un match de Coupe d'Europe contre l'Inter de Milan. C'est le tournant de sa carrière et l'amorce de son déclin. Auparavant, un autre événement fâcheux a entaché ses neuf années de bonheur sous les couleurs du F.C. Nantes : le dopage. En 1983, avant le coup d'envoi d'un match de Coupe d'Europe contre Vienne,

alors que Touré tremble de fièvre suite à une inflammation des amygdales, le docteur du club lui affirme : «Ne t'inquiète pas Toutou, ce soir tu joueras !» José se remémore : «Pour jouer, j'ai joué ! Avant le match, visite du spécialiste de la seringue. Il m'a piqué comme un cheval dans les douches, il en fait autant avec l'un de nos Sud-Américains, qui lui n'était pas malade. J'ai couru comme un lapin et même après le match, j'ai dû faire un footing pour me calmer... J'ai encore en mémoire les tronches de Kempes et Bonof. C'était en 1980, en Espagne à Valence, en demi-finale de Coupe d'Europe, on a pris quatre buts. A la fin du match, lors du traditionnel échange des maillots, j'ai vu leurs têtes. Les yeux exorbités, de la have blanche aux lèvres, des monstres. Je préfère arrêter là les exemples ; pas pour respecter l'"omerta" du milieu mais pour ne pas mouiller des copains qui n'ont pas choisi de se doper et qui ont laissé leurs patrons décider. Résultats : tous complices». En juillet 1986, José Touré mal remis d'une intervention chirurgicale au genou est malgré tout transféré pour un milliard de centimes aux Girondins de Bordeaux où il est parrainé par Jean Tigana en personne. Il revient sur le terrain mais diminué, forcé de pratiquer, lui l'artiste, un football besogneux à cause de ce maudit genou toujours récalcitrant. Cependant, il participe aux succès du club (doublé Coupe-Championnat) et l'argent commence à couler à flot. Voici venu le temps des costumes Issey Miyake et Yohji Yamamoto, de l'achat compulsif d'œuvres d'art en tous genres, de cabriolet Porsche et des soirées copieusement arrosées : «C'est vers la fin de ma vie à Bordeaux que j'ai commencé à boire régulièrement, tant j'étais anxieux. La baisse de mon niveau de jeu et le fric, tout ce fric, trop de fric. Je n'assumais pas». En dépit de cela, le richissime club de Monaco s'offre José Touré pour 21 millions de francs en 1988. A la signature de son premier contrat professionnel en 1979 à Nantes, il percevait 4 500 F par mois. Chez les Jaunes, son

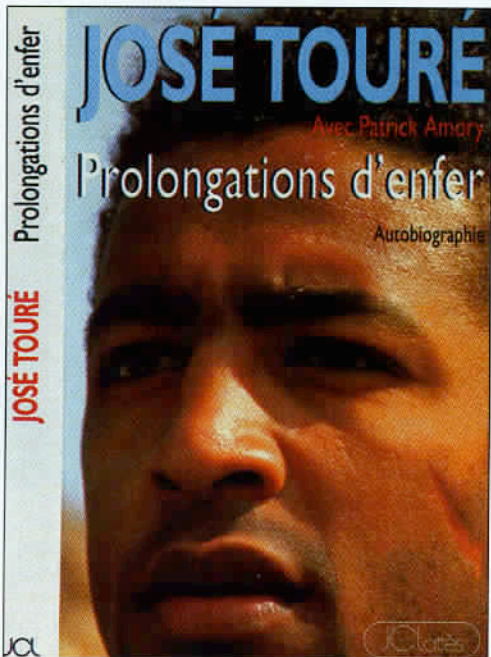
saire mensuel atteint finalement 100 000 F lors de la saison 1985-1986. A Bordeaux, José gagne 300 000 F, puis décroche la timbale à l'A.S. Monaco où il émarge à 700 000 F par mois, record absolu de l'époque pour un footballeur évoluant en France : «J'ai culpabilisé. Je savais que je n'étais pas à la hauteur d'un tel contrat. C'est à cette époque que j'ai pris

conscience que je n'étais qu'une marchandise. Berquez a décidé pour moi, j'ai donc signé.» Comptes off-shore à Jersey, commissions grassouillettes, évasions fiscales, rien ne tourmente le «Brésilien» du football français qui a toujours fait preuve d'une naïveté incurable. Son manager Claude Berquez s'occupe de tout, de ses placements comme de ses fins de mois et prépare la déchéance de son «fils spirituel».

José Touré, paumé, seul et amer, finit par congédier sa femme Sandrine et leur fille Marine (âgée de deux ans)

en 1989 et les renvoie à Nantes où le couple s'était rencontré six ans plus tôt. Touré se réfugie désormais dans son somptueux appartement monégasque, transformé en galerie d'art, en compagnie de ses nouveaux amis : l'alcool et la cocaïne. A 29 ans, la star déchue n'est plus qu'un zombie anorexique. Il sèche les entraînements... Fatigué de ses frasques, le président Jean-Louis Campora le licencie. Touré n'en revient pas, non plus, d'avoir été cocufié par Berquez : «J'ai préféré le fuir, plutôt que de le tuer.» Trahi par son «père spirituel», José part pour deux saisons en enfer. D'abord à Saint-Tropez, malgré l'hospitalité et la bienveillance d'amis comme Vanessa Paradis et Florent Pagny, puis à Paris où Touré mène la vie en rose mais avec des idées noires. Cloisons nasales explosées par la coke, multiples conquêtes féminines d'un soir, abus en tous genres, «Touré la Déprime» finit par aggraver ce corps qui fut jadis sa machine à faire du beau. Afin de l'aider à se désintoxiquer, Bako Touré repêche son fils et l'emmène en Afrique. José passe quatre mois au Mali, pays qu'il a découvert en 1982, à l'occasion

d'un jubilé inoubliable organisé en l'honneur de «Papa Bako» par l'état malien. Cette fois son père lui fait consulter des marabouts : «Par trois fois, Bako mon père m'emmena chez ces guérisseurs de l'âme en qui l'Africain croit dur comme fer. Chacun avait sa méthode, mais l'esprit était semblable. Ils me faisaient déshabiller. Je buvais du lait d'ânesse et des mélanges de plantes dont je ne savais pas le nom. Puis je devais suivre un traitement, soit me laver avec une mixture chaque matin, soit porter un gri-gri rempli de secrets et de matières inconnues, ou dormir avec». De retour en France, bien que libéré de son penchant pour la poudre blanche, José emprunte une autre voie de l'autodestruction. Il est incarcéré pendant quatre mois à Tours pour voies de fait sur un épiciers. Là, il retouche le fond. En prison, seuls ses vrais amis lui écrivent : Yannick Noah, Serge Blanco, Jean-Pierre Rives et le journaliste Patrick Amory avec lequel il rédigea par la suite son autobiographie à vocation cathartique. A sa sortie de prison, Touré mystifié par les entourloupes de Berquez, son ex-mentor, se retrouve détruit et ruiné. Claude Berquez, notable aux amitiés chics, après avoir mis la main sur les gains colossaux de Touré, les place dans des sociétés nébuleuses aux Antilles et dans un club de sport à Blois. L'affairiste qui a abusé jusqu'à l'extrême de la crédulité de l'ancienne star du football, compte parmi ses protecteurs et associés le député Ladislas Poniatowski, neveu de Michel Poniatowski, Me Brigitte Longuet, avocate et femme de Gérard Longuet, ancien ministre des gouvernements Chirac et Balladur, sans oublier Olivier Guichard, baron du gaullisme. Pour se réinsérer, José travaille un temps pour Jean-Claude Darmon, le grand argentier du football français. De 700 000 F, son salaire mensuel chute à 5 000 F, contraintes non comprises ! Aujourd'hui, toujours en psychothérapie près de Blois, il règle ses comptes avec lui-même et balance ceux qui l'ont humilié. Il joue pour le compte de l'équipe locale et tape le ballon avec les gamins de la banlieue de Blois : «Avec le temps, j'ai compris beaucoup de ce qui fait l'authenticité du football, ce sport qui fleurit dans la rue. C'est ainsi que je l'aime : quand il est pur». L'écriture de «Prolongations d'enfer» avec son ami Patrick Amory lui ouvre dorénavant des horizons nouveaux parmi lesquels celui de la poésie. Au plus fort de la tempête, José a composé ce poème intitulé Conscience : «Chaque fois que ton chemin s'échappera sous la pointe de tes petits pas dansants - Pense à moi et jamais le danger ne pourra te brusquer - Méfie-toi des faux-gentils qui voudront rentrer dans la ronde de ta vie - Car parfum de cœur n'a pas d'odeur.» ■



La couverture de son autobiographie rédigée avec son ami, notre confrère Patrick Amory (page de gauche).